

le déploiement de différenciations sans cesse renouvelées. »

Cette manifestation réunit des utilisateurs de la vidéo, secteur de recherches actuellement très prisé, et une majorité de bricoleurs agençant des petits systèmes individuels qui vont de la sublime manigance au système D en passant par la rêverie schizo : vidéophiles et bricoleurs sont évidemment fort éloignés des peintres traditionnels, quoique leur approche du matériau puisse être similaire. Il y a en outre ceux qui ne récusant pas le passé travaillent dans un sens plus conventionnel, c'est le fait d'une bonne partie des Latino-Américains, isolés et placés sous la responsabilité d'un organisateur unique, d'où une sélection à la fois plus cohérente et plus partielle. Un œil autre et la présentation eût été radicalement différente de celle-ci! En ce qui concerne les Sud-Américains les œuvres exposées cet été à la fondation Miro de Barcelone m'ont semblé plus subtiles, mieux élaborées et plus riches de promesses. Pour en revenir à la Biennale, les Latino de langue espagnole font la part belle à la peinture, une peinture que Severo Sarduy éclaire dans un article intitulé « un baroque en colère ». Travaux plutôt sages, comparés à ceux du groupe des Brésiliens dont les recherches, d'intérêt au demeurant variables, sont de tendance nettement conceptuelle.

Quant à l'ensemble de l'exposition, on y voit surtout « des choses comme ça »; à l'époque du blue-jean la mode est uniforme, guère d'initiative qui, dans les mois ou les semaines qui suivent, ne soit connue et exploitée aux antipodes. Il y a quelques années lorsque l'art s'internationalisa, on se réjouit sans mesurer le risque encouru d'une production aussi interchangeable qu'anonyme. L'inévitable s'étant produit, on se chercha des racines de recharge : particularismes, revendications politiques — du slogan à la plus habile contestation —, en vain, le rouleau compresseur fut le plus fort.

Anecdote : le Suédois Anders Aberg construit des ensembles dont la fausse vraie naïveté rappelle celle des grandes crèches de Noël édifiées dans les églises. A côté d'une maquette de favela, avec des indications soulignant la cruauté de cet habitat, un énorme accordéon « magi-

que », d'où s'échappe un air de valse, très sonore, toujours le même. Une gardienne est assise devant ce robinet à bruits : « C'est abrutissant ; un vrai lavage de cerveau ». Ah, certes un sous-proléttaire abstrait, fût-il brésilien, est pour un artiste politisé un sujet plus avantageux qu'une employée de musée chair, os et oreilles!

Le terme de créateur serait cependant préférable à celui d'artiste ; en effet la plupart des activités qu'on nous présente sont déconnectées de la vieille idée de l'art. Sur le plan du sujet comme de l'exécution on tente n'importe quoi ; on se satisfait d'un brin d'ingéniosité ; ici, des photographies de photos, là, un haut-parleur bavard dans une cabine tendue de journaux. Les niveaux d'exigence et les talents varient, souvent mais pas toujours accordés. L'expression peut se réduire à une translation volontiers dépouvie d'humour et en ce cas le discours entendu — si neuf qu'à tort ou à raison il se prétende — est bien fade. Beaucoup de ces présentations ne procèdent que d'un truc et, une fois l'astuce démontée, qu'en dire sinon j'aime ou je n'aime pas ? Après s'être longtemps gargarisé de proclamations pédantesques ou terroristes plus bouffones que convaincantes, on admet aujourd'hui la faillite ou la carence des critères. Présentement on navigue à vue. La critique Catherine Millet dans un article pénétrant observe que « Bien des progrès, en art comme ailleurs, n'ont été que des bluffs. Nous nous sommes essoufflés, d'expositions en expositions, à croire que la dernière école à la mode nous en apportait « plus » que la précédente. » Devenus plus humbles ou plus lucides, nous voilà fort éloignés d'un récent triomphalisme. Les responsables de la Biennale insistent autant sur l'arbitraire de leurs choix que sur l'hétérogénéité de la démarche des participants. Si tout exposer est impossible faute d'espace, la solution, solution par défaut, ne consisterait-elle pas, au moins momentanément, en un tirage au sort ?

F.S.